

REPORTERS SANS FRONTIÈRES

DOSSIER DE PRESSE

Reporters sans frontières  
**30**  
ANS  
d'Albums

NOUVEL ALBUM À PARAÎTRE  
LE 3 NOVEMBRE 2022

Avant-propos  
de Patrick Modiano

# BRASSAÏ

100 photos pour la liberté  
de la presse



*Belle de nuit, quartier Italie c. 1932* © Estate Brassai Succession-Philippe Ribeyrolles

PRÉSENTATION 04

*100 photos de Brassai  
pour la liberté de la presse*

EXTRAITS 06

Ils nous parlent  
de Brassai

Images libres de droit 09

Notre organisation

Nos partenaires

Contacts 10

# 100 photos de Brassai pour la liberté de la presse

Il y 30 ans, RSF publiait le premier numéro de sa collection *100 photos pour la liberté de la presse*. Cartier-Bresson, Lartigue, Doisneau, Ronis, Capa et beaucoup d'autres icônes de la photographie du XX<sup>e</sup> siècle se sont succédées à la Une... Un artiste manquait pour compléter cette impressionnante galerie. Maître incontesté des lumières de la nuit et inlassable arpenteur de Paris, c'est à Brassai que nous avons choisi de rendre hommage pour clôturer cette année anniversaire.



Le Baiser. c. 1935-37 © Estate Brassai Succession-Philippe Ribeyrolles

Pour la première fois, des photographies choisies parmi les archives familiales présentent un Brassai sans frontières, qui a voyagé pour la presse internationale aux États-Unis, au Maroc, en Espagne... Des images rares qui n'avaient jamais été montrées ensemble.

Brassai, c'est le nom que s'est choisi le Hongrois Gyula Halász pour signer ses premiers tirages, en hommage à son village natal de Brassó, dans les Carpates. Celui que rien ne destinait à la photographie y arrive sur le tard, d'abord pour illustrer ses articles – il écrit pour des journaux hongrois et allemands –, puis pour immortaliser les nuits parisiennes qui le fascinent. Dans les ruelles sombres, les cafés, les bals, les maisons closes, Brassai, « l'œil vivant » de la photographie comme l'a si bien qualifié son ami l'écrivain Henry Miller, traque la beauté partout. À l'aise dans les soirées mondaines comme dans les bals populaires, fréquentant les artistes de Montparnasse et les canailles du quartier Italie, il a fixé pour l'éternité le Paris fiévreux des années trente.

« C'est pour saisir la nuit de Paris que je suis devenu photographe. » – Brassai

Pour autant, Brassai ne saurait être réduit à ces instantanés du Paname interlope. Comme on le sait, son objectif se braque aussi sur les travailleurs qui exercent, comme il le dit lui-même, des « petits métiers », sur les graffitis qui dévorent les murs de la capitale et qu'il élève au rang d'œuvres d'art, ou sur ses amis peintres, poètes, sculpteurs et écrivains.



Kiki et ses amies Thérèse Treize de Caro et Lily, 1932 © Estate Brassai Succession-Philippe Ribeyrolles

Le portfolio d'une centaine de pages, séquencé en sept chapitres (Jour et nuit, Soirées, Canaille, Petits métiers, Artistes de sa vie, Surréal et Sans frontières) s'ouvre sur un avant-propos du prix Nobel de littérature **Patrick Modiano**, qui nous offre une déambulation littéraire dans le Paris de Brassai, prêtant intrigues et dialogues fictifs aux personnages immortalisés par le grand maître.

Avec les contributions inédites de :

**Laure Adler**, journaliste  
**Dimitri Beck**, directeur de la photographie  
**Denis Cosnard**, journaliste  
**C215**, artiste  
**Sophie Jacotot**, historienne  
**José Lebrero Stals**, directeur du Musée Picasso à Málaga  
**Philippe Ribeyrolles**, neveu et filleul de Brassai et un avant-propos du prix Nobel de littérature **Patrick Modiano**.

Et aussi :

- Trois défenseurs de la liberté de la presse : **Onesmo Olengurumwa**, **Pham Doan Trang** et **Rozina Islam**.
- Un portrait sans concession de **Sheik Hasina**, Première Ministre du Bangladesh.
- Une immersion dans les coulisses de **La Prensa**, média en danger au Nicaragua.

→ **Un photographe majeur du XX<sup>e</sup> siècle, rare dans le monde de l'édition**

→ **Le premier artiste à avoir maîtrisé la photographie de nuit**

→ **Des images de ses voyages rassemblées pour la première fois**

→ **Des textes inédits et un avant-propos du prix Nobel de littérature Patrick Modiano**

→ **Un cadeau de Noël engagé pour 12,50 euros**

→ **Les bénéfices reversés intégralement à l'ONG**

# Brassaï

## Ils nous parlent de l'artiste

Patrick Modiano, prix Nobel de littérature  
*Brassaï de nuit*

« Je n'ai rencontré Brassaï qu'une seule fois, chez un ami, Roger Grenier. Il m'a parlé de la manière dont il prenait ses photos, la nuit, à Paris, dans les années trente. Il lui arrivait de cacher son appareil quand il photographiait les mauvais lieux et les mauvais garçons. Ceux-ci avaient fini par l'adopter. Ils n'avaient rien à craindre, Brassaï n'était pas un indic, mais un poète qui, comme Genet, transmettrait très loin dans le temps leurs visages et les lumières noires et blanches de Paris. »

Philippe Ribeyrolles, neveu et filleul de Brassaï  
*Je me souviens*

« Etrangement, je l'ai toujours appelé « Brassaï ». Il était surprenant, espiègle parfois mais toujours passionné. Extrêmement érudit, il se disait bercé par Goethe et nourri par Proust. Sans frontières entre l'homme et l'artiste, ses réalisations protéiformes envahissaient son quotidien, mais aussi celui de ses proches. Par le passé, il avait été attiré par une humanité souvent considérée comme déclassée, peut-être conscient que son œuvre s'inscrirait dans l'imaginaire comme le témoignage d'un monde disparu. Parmi ces âmes de gavroches, ce Paris interlope des années 30, mais aussi au fil de ses voyages, il s'était fait, dans une quête esthétique personnelle, le découvreur de beautés de toutes sortes. Artiste multiple, il avait choisi la photographie comme matière première d'un nouveau type de poésie visuelle. Sculpteur de lumière, recherchant la densité des êtres, Brassaï a fixé dans son miroir du passé une imagerie immuable où l'humain d'aujourd'hui peut se reconnaître et celui de demain se retrouver. »



Baraque de strip-tease à la fête foraine. 1932 © Estate Brassaï Succession-Philippe Ribeyrolles

Dimitri Beck, directeur de la photographie de *Polka Brassaï, chasseur-cueilleur de vie*

« Dans cet instant de grâce où l'on chavire, tout est rigoureusement équilibré et harmonieux. Les courbes de la balançoire à tête de cygne épousent délicatement la succession de lignes droites et parallèles des barres de la structure de l'auvent et les élingues qui traversent l'image. Lignes de fuite et perspective donnent du relief à la scène. Baigné par la lumière, le baiser du couple se détache de l'arrière-plan pour capter notre regard. Dans cet équilibre des masses et des formes, la magie du moment opère dans une sorte d'alchimie des corps et des esprits. Pureté et beauté absolues. »



*Lulu de Montparnasse avec une femme au Monocle.* c. 1933 © Estate Brassai Succession-Philippe Ribeyrolles

Denis Cosnard, auteur de *Frede, belle de nuit* et *Le Paris de Georges Perec*

*Trompe-l'œil au Monocle*

« Une photographie exceptionnelle. L'œil, d'abord, balaie les alcools posés de guingois en hauteur. Puis il descend vers le personnage en veste blanche, cherche ce qu'il verse dans un verre presque invisible, suit les regards braqués sur le couple de gauche, observe le jeu des mains, glisse le long de la robe claire et bute sur la pointe des escarpins. Ce pourrait être une scène classique, une nuit, dans un bar. Trois hommes affairés autour d'une femme élégante. Illusion. Avec cette composition parfaite, Brassai offre tout autre chose que ce qui paraît à première vue. (...) Quatre femmes qui ont conquis leur liberté, dont trois dans des atours masculins. En une image, Brassai apprend à regarder au-delà des apparences et des idées préconçues. Utile leçon, hier comme aujourd'hui. »

C215, artiste peintre, auteur de *L'Art de s'effacer*  
*L'œil du graffiti*

« Alors que la culture artistique du graffiti hip hop est développée et presque banale aujourd'hui, on peine à imaginer qu'il y a un siècle encore, personne ne prêtait attention à la poésie des inscriptions laissées dans l'espace public. Brassai fut l'un des premiers, sinon le premier des photographes à élever le graffiti au rang d'œuvre. Les graffitis, jusqu'alors ignorés du monde des arts, allaient devenir sous son regard attentif l'un des grands marqueurs esthétiques du siècle. »



*Enfants réfugiés.* Juin 1940 © Estate Brassai Succession-Philippe Ribeyrolles

Sophie Jacotot, chercheuse, autrice de *Danser à Paris dans l'entre-deux-guerres*

*Tous les bals de Brassai*

« Les clichés de Brassai témoignent de la diversité des ambiances qui font du Paris des années 1930 un haut lieu du divertissement nocturne : petits bals de la rue de Lappe, dancings élégants de Pigalle, bals d'artistes fréquentés par Kiki, Foujita et les autres, mais aussi des images plus rares des bals antillais comme le Bal Blomet ou la Boule Blanche, ou des bals homosexuels comme celui de la montagne Sainte-Genève ou celui du Mardi gras au parc d'attractions Magic City. Ses photographies sont souvent les rares témoignages visuels de ces lieux et de ces moments, devenus des mythes pour les générations ultérieures ! »

José Lebrero Stals, directeur du Musée Picasso à Málaga

*Brassai avec Picasso*

« La photographie nous a permis de mieux connaître Picasso, non seulement comme un témoignage qui a rendu publique une partie de sa vie privée, mais aussi comme une source précieuse dévoilant sa personnalité, son œuvre et la formation des environnements culturels dans lesquels il a vécu. Parmi les nombreuses relations qu'il a établies à Paris avec des écrivains, des essayistes, des dramaturges ou des artistes visuels, il faut signaler l'étroite et fructueuse complicité professionnelle et personnelle entretenue avec le photographe d'origine hongroise connu sous le pseudonyme de Brassai. »

Laure Adler, journaliste

*La femme des Halles*

« Passager du cœur des ténèbres, Brassai n'avait peur de rien ni de personne, protégé qu'il était par son armure de chevalier : son appareil photo. Il documentait la nuit, il ne l'illuminait pas seulement par ses flashes mais par le respect qu'il portait à ses héroïnes, les passagères clandestines et honnies par la société qu'étaient ces filles dites de joie. »

# Brassaï, La nuit et le réel



Brassaï par sa femme Gilberte, Villa Adrienne, avril 1955 © Estate Brassai Succession-Philippe Ribeyrolles

Gyula Halász, dit Brassai, est né le **9 septembre 1899** à Brassó, en Hongrie.

En **1903**, il voyage avec sa famille à Paris, à la faveur d'un congé sabbatique obtenu par son père.

En **1917**, il sert un temps dans la cavalerie austro-hongroise avant d'être démobilisé après une blessure au genou.

De **1918 à 1919**, il étudie à l'université hongroise des Beaux-Arts de Budapest. En **1921**, il rejoint l'Université des Arts de Berlin, où il rencontre Lászlo Moholy-Nagy, Oskar Kokoschka, Vassily Kandinsky.

Arrivé à Paris en **1924**, il étudie le français, devient correspondant pour des journaux hongrois et allemands et passe ses nuits dans le quartier de Montparnasse.

En **1926**, il fait la rencontre de son compatriote André Kertész et s'initie à la photographie.

À partir de **1929**, équipé de son premier appareil, un Voigtänder, il prend ses premières photos, d'abord dans le but d'illustrer ses articles.

En **1932**, il publie son premier ouvrage, *Paris de nuit*, qui rassemble 62 de ses images. C'est un succès. La même année, il fait la rencontre de Picasso, dont il deviendra un proche, et commence à photographier ses sculptures dans sa maison de campagne à Boisgeloup. Il entame également une collaboration avec les surréalistes et la revue *Minotaure*.

Dans les années qui précèdent la Seconde Guerre mondiale, Brassai contribue à plusieurs magazines français, présente sa première exposition personnelle à Londres et entame une collaboration avec le magazine américain *Harper's Bazaar*.

Quand la guerre éclate, il fuit à Cannes avec Prévert et interromp un temps sa pratique photographique. Sur les conseils de Picasso, il se remet au dessin.

En **1948**, il épouse Gilberte Boyer et devient citoyen français. Au début des années 1950, il voyage en Europe pour *Harper's Bazaar*.

En **1952**, l'éditeur Robert Delpire publie la première monographie dédiée à son travail.

En **1956**, son film *Tant qu'il y aura des bêtes* est primé au festival de Cannes. Le MoMA expose sa série *Graffiti*.

Brassai part pour les États-Unis pour la première fois en **1957** et prend des images en couleurs pour le magazine *Holiday*. Il rencontre Robert Frank et Walker Evans.

En **1963**, la BNF accueille sa première rétrospective et il publie *Conversations avec Picasso*.

En **1974**, il est invité d'honneur des Rencontres internationales de la photographie à Arles. En **1976**, il est fait chevalier de la Légion d'honneur.

Brassai s'éteint à Beaulieu-sur-Mer en **1984**.



1



2



3



4



5



6



7



9



10



8



12



11

- 1 *Belle de nuit, quartier Italie*. c. 1932 © Estate Brassai Succession-Philippe Ribeyrolles.png
- 2 *Kiki et ses amies Thérèse Treize de Caro et Lily*. 1932 © Estate Brassai Succession-Philippe Ribeyrolles
- 3 *Le Fort des Halles*. 1939 © Estate Brassai Succession-Philippe Ribeyrolles
- 4 *Filles jouant dans les docks de Londres*. 1959 © Estate Brassai Succession-Philippe Ribeyrolle
- 5 *Enfants réfugiés*. Juin 1940 © Estate Brassai Succession-Philippe Ribeyrolles
- 6 *Couple d'amoureux dans un café parisien, Place Clichy*. c. 1932 © Estate Brassai Succession-Philippe Ribeyrolles

- 7 *Jacques Prévert au chat*. c. 1948 © Estate Brassai Succession-Philippe Ribeyrolles
- 8 *Baraque de strip-tease à la fête foraine*. 1932 © Estate Brassai Succession-Philippe Ribeyrolles
- 9 *La fille au billard russe boulevard Rochechouard*. c. 1932 © Estate Brassai Succession-Philippe Ribeyrolles
- 10 *La belle Wanda*. 1951 © Estate Brassai Succession-Philippe Ribeyrolles
- 11 *Le Baiser*. c. 1935-37 © Estate Brassai Succession-Philippe Ribeyrolle.
- 12 *Colonne Morris*. 1933 © Estate Brassai Succession-Philippe Ribeyrolles

Dans la sélection de ces images, cinq seulement peuvent être publiées libres de droits dans un même média. Elles ne peuvent pas être utilisées gratuitement en couverture et leur format ne doit pas dépasser une demi-page. Ces photographies doivent être uniquement pour la promotion de l'album RSF.

Parution le 3 novembre 2022

Informations sous embargo jusqu'au 2 novembre 2022

REPORTERS SANS FRONTIÈRES  
DOSSIER DE PRESSE

**Fondée en 1985, Reporters sans frontières œuvre pour la liberté, l'indépendance et le pluralisme du journalisme partout sur la planète. Dotée d'un statut consultatif à l'ONU et à l'Unesco, l'organisation basée à Paris dispose de 12 bureaux dans le monde et de correspondants dans 130 pays. Elle soutient concrètement les journalistes sur le terrain grâce à des campagnes de mobilisation, des aides légales et matérielles, des dispositifs et outils de sécurité physique (gilets pare-balles, casques, guides pratiques et assurances) et de protection digitale (ateliers de sécurité numérique). L'organisation est aujourd'hui un interlocuteur incontournable pour les gouvernements et les institutions internationales et publie chaque année le Classement mondial de la liberté de la presse, devenu un outil de référence. La vente des albums constitue une ressource essentielle pour Reporters sans frontières (30 % du budget annuel). Grâce au soutien de ses partenaires – France Messagerie, le SNDP, Culture Presse, le réseau Maison de la Presse et Mag Presse, Mediakiosk, Promap, Relay, Interforum, la Fnac ainsi que toutes les enseignes qui diffusent gracieusement l'album – les bénéfices de ces ventes sont intégralement reversés à l'association.**